

ait fini par se croire le « remplaçant » de la classe ouvrière dont la pression était très faible et que la bureaucratie ait fini par se croire la « remplaçante » du Parti...

Seule une lutte politique et d'idées constantes... qui devait se conduire dans le respect le plus complet des droits des minorités... pouvait empêcher la cristallisation au pouvoir de la bureaucratie, et pouvait donner à la classe ouvrière, appelée constamment, comme dans les premières années, aux débats politiques, cette force de pression capable de faire contre-poids à la bureaucratie et empêcher celle-ci de se détacher de la réalité du pays... Si une telle analyse conduit aux constatations sus-mentionnées, la référence à Trotsky est inévitable puisque celui-ci avait justement vu dans la liquidation des oppositions les racines de la dégénérescence ultérieure... »

Et le rédacteur de préciser : « Une fois étouffée la voix du Parti, une fois intimidée la classe ouvrière, le terrain fut fertile pour le jaillissement du « culte de la personnalité » qui fut non pas la racine de tous les maux, mais l'effet du mal précédemment accompli. »

Ainsi c'est pour protéger ses privilèges de caste que la bureaucratie soviétique, après s'être donnée pour chef Staline, a exécuté toutes les basses besognes aujourd'hui dénoncées, contre vrais et faux opposants.

Le libéralisme krouchtchevien ne sauvera par la bureaucratie

Mais Staline mort, la bureaucratie n'a pas disparu pour autant. Elle a seulement changé de stratégie, elle a même porté le fer en son sein et a sacrifié un certain nombre de couches dont l'existence était liée à un appareil de production hyper-centralisé qui était une entrave au développement de l'économie.

Ce sont les progrès de l'économie soviétique, les progrès de l'instruction du peuple, les répercussions en U.R.S.S. de la révolution coloniale qui ont amené les dirigeants à résoudre empiriquement des problèmes posés depuis de nombreuses années.

Khrouchchev n'a donc pas été brutalement touché par la grâce, il essaie d'assurer de façon audacieuse, la persistance de la bureaucratie en tant que couche dirigeante, quitte à accorder nombre de concessions dans le domaine du niveau de vie, de la vie idéologique, de la recherche historique et du tourisme.

Mais dans ses concessions il n'y a strictement rien qui assure véritablement aux masses populaires un contrôle dans la gestion de l'Etat tant dans le domaine économique que dans le domaine politique. C'est la raison pour laquelle on a réhabilité en U.R.S.S. nombre de victimes de Staline en général assez peu connues, on réhabilitera probablement plus tard des hommes comme Zinoviev, Kamenev ou Boukharine dans les œuvres desquels on trouvera toujours de quoi justifier la politique suivie après la mort de Lénine. Par contre, il est exclu pour toute une période que puissent être réhabilités Trotsky et l'opposition de gauche autrement que sur le strict plan pénal, car leurs critiques n'ont jamais faibli et s'attaquaient à la racine du stalinisme, elles visent autant la bureaucratie « nouvelle vague » que l'ancienne bureaucratie terroriste.

Comme le remarque un rédacteur du numéro 44 de « Nuova Generazione » : « Il est donc clair qu'on n'arrivera pas à une solution en effaçant seulement d'un coup d'éponge le nom de Staline et en cherchant d'autre part à maintenir en vie l'appareil théorique du stalinisme, mais bien en pénétrant la substance de la politique stalinienne et en reconnaissant ce qui en subsiste encore et freine une expression entière de la politique révolutionnaire du mouvement ouvrier. »

Considérons maintenant le mouvement communiste mondial en 1962. La plupart des militants ont été formés à l'école stalinienne, on leur a enseigné que le Parti léniniste doit être monolithique, non seulement le Parti agit comme un seul homme, mais il pense aussi de la même façon. L'Union Soviétique ayant le rôle dirigeant, tout le monde pensait comme les dirigeants du P.C. de l'U.R.S.S. Il était inconcevable que des théories différentes s'affrontent dans le mouvement communiste.

Les violons ne seront plus accordés

Or que voyons-nous aujourd'hui ?

Communistes chinois et soviétiques polémiquent tantôt directement, tantôt par Albanie interposée.

Communistes français et italiens se lancent des attaques parfois assez virulentes. Écoutons Waldeck-Rochet au Comité central de novembre du P.C.F. :

« Contrairement aux opinions émises dans le parti italien par certains éléments opportunistes et révisionnistes, nous croyons que l'unité du mouvement communiste et ouvrier international est nécessaire à la victoire... »

Puis Maurice Thorez : « D'un certain côté, on persiste à développer la thèse du « polycentrisme ». Cette formule, recouvre, nous le craignons, la tendance au fractionnisme, et nous sommes résolus à préserver contre ce danger la cohésion internationale... Une organisation nationale de la Jeunesse Communiste vient de sortir un journal où, sur toute une page s'étale ce titre : « La dégénérescence de l'Etat socialiste ». On y parle même de rendre sa place à Trotsky ! »

Les communistes italiens qui ont pu lire dans leur presse les attaques du parti frère ripostent.

« Nuova Generazione », numéro 46 : « En réalité, le titre était « La dégénérescence bureaucratique de l'Etat socialiste »... Nous ne sommes pas trotskystes et n'avons aucune sympathie pour le trotskysme. Nous sommes profondément convaincus que Trotsky a été battu en 1925 non parce qu'il était plus faible ou pour d'autres raisons, mais parce qu'il avait tort, de même que par la suite. Nous sommes suffisamment grands garçons pour ne pas avoir peur de prononcer le nom de Trotsky, de dire qu'il fut le premier commandant de l'Armée Rouge, de même que Zinoviev a été le premier président de la III^e Internationale. L'Histoire n'est pas une chose qui se manipule à volonté et parce que nous ne croyons pas, en bons marxistes, aux anges ni aux démons, nous n'avons pas peur de lire le jugement que Lénine, dans son testament, porta sur Trotsky, de lire les œuvres de celui-ci, sans pour cela changer de position envers sa politique... »

Déclaration du secrétariat du P.C. italien du 27-11-61 : « ... Nous sommes cependant profondément accablés et nous exigeons des explications supplémentaires puisque la dénonciation de l'ère stalinienne amorce le problème des responsabilités du P.C. italien et des autres.

« Nous ne pouvons prétendre parvenir à un accord complet en matière politique avec les autres partis communistes, et nous devons admettre dans une certaine mesure l'existence de désaccords, sans atteindre une scission idéologique totale. »

Il est incontestable que le P.C. italien est aujourd'hui le plus touché par le processus de déstalinisation. Nombreux sont les militants communistes en Europe, et particulièrement en France, qui ont le regard tourné vers Rome, et la plaisanterie est devenue courante dans les milieux intellectuels du P.C.F. de dire que l'on veut bien reprendre sa carte mais dans le P.C. italien...

Plusieurs facteurs expliquent les raisons de l'attitude des

(Suite page 8.)